

QU'EST-CE QU'EST L'EC DOTIQUE? HISTOIRE ET CONCEPT

L'ecdotique est une science fondamentale de l'histoire, elle fait partie du travail des historiens et des historiennes, mais elle est également une discipline philologique indépendante et une méthode de travail en musicologie et, bien évidemment, en lettres. Le mot vient du grec (*ekdidômi*) et signifie «produire au dehors». L'ecdotique est la base théorique d'un travail éditorial avec les sources historiques et littéraires – qui peuvent varier: manuscrits, dossiers, actes juridiques, correspondances, journaux, autobiographies, documents officiels, etc. C'est le cadre méthodologique pour l'édition et la publication de ces sources, ayant comme but de présenter au public une édition qui réponde aux attentes scientifiques et se prête à la recherche ainsi qu'à la lecture critique. Une telle édition, dans le cas des textes littéraires, est souvent nommée «critique» et peut faire partie d'une édition d'œuvres complètes d'un auteur, comme, par exemple, dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Une partie du travail de l'éditeur est la critique textuelle. Il s'agit d'un appareil qui reconstruit la genèse d'un texte et l'offre au lecteur dans sa forme historique – sans mystification quant au texte ou à l'auteur. Le texte même – ou les textes au pluriel, s'il existe plusieurs versions – est un sujet largement débattu: se pose la question de savoir ce qui constitue l'original et qui a l'autorité d'en décider. Le document sur lequel repose un projet d'édition a pu être altéré par l'auteur ou par ses proches, le curateur de la succession ou par un ancien éditeur. Faut-il donc appuyer l'édition sur le texte dans sa forme «originale», donc celle de la première publication, ou sur la dernière à avoir été autorisée par l'auteur? La question de l'authenticité est l'une des questions centrales dans l'histoire de l'ecdotique.

Cette dernière commence par l'édition du «Nibelungenlied» par Karl Lachmann, «*Neuphilologe* de formation classiciste»¹ – à Berlin en 1826. À cette époque, il s'agit de publier des auteurs classiques. Le coéditeur de la revue «editio», le germaniste Bodo Plachta, parle d'éditions monumentales qui tout en contribuant à la grandeur du modèle

¹ Richard TRACHSLER, Quels textes pour qui? Le cas des textes littéraires en ancien français, dans: Olivier CANTEAUT, Rolf GROSSE (dir.), Pourquoi éditer des textes médiévaux au XXI^e siècle?, Paris 2014 (discussions, 9), p. 4 (<http://www.perspectivia.net/publikationen/discussions/9-2014/trachslertextes> [30/08/2016]).

littéraire, ne permettent pas son développement².

Au XIX^e siècle, Lachmann, formé à la philologie classique latine et grecque, applique au travail éditorial des textes modernes les mêmes normes que celles qui ont été utilisées pour les textes antiques et médiévaux. Les méthodes lachmanniennes, à savoir *recensio* et *emendatio*, donc d'abord l'analyse des différentes versions d'un texte, puis la correction des fautes pour s'approcher le plus étroitement possible d'un original désirable (qui n'a, probablement, jamais existé dans cette forme finale et qui est une sorte d'hybride³), ne sont dépassées qu'au cours du XIX^e siècle. La méthode de Lachmann a donné lieu à des éditions très correctes et soignées. Les éditeurs élaboraient des stemmas, une sorte d'arbre généalogique des textes existants, et avaient ainsi la possibilité de retracer chaque étape et chaque irrégularité du texte et de le corriger.

L'imprimerie permet d'accéder aux textes originaux composés après le XV^e siècle qui sont préservés, souvent dans plusieurs éditions, en forme imprimée. Les méthodes d'édition de ces textes reposent plutôt sur la genèse (on parle de «l'édition génétique») du texte: il s'agit de rendre visible les variations et le travail de l'auteur plutôt que de fournir un document impeccable. Les éditeurs des œuvres de Goethe, qui paraissent à Weimar à partir de 1887, travaillent avec l'autorisation de l'auteur sur des documents. Ce principe de la dernière version autorisée par l'auteur comme seule version véritable ne sera remis en question qu'au XX^e siècle. On parle, en Allemand, de la *späte Hand*. L'approche moderne démystificatrice se forme au XX^e siècle et modifie le point de vue général concernant le devoir de l'éditeur. En 1924, le germaniste Reinhold Backmann demande que toutes les variantes d'un texte soient mises côte à côte, sans être hiérarchisées, pour donner un aperçu du monde de l'auteur. Joseph Bédier demande également en 1913 une approche moins construite et moins arbitraire des stemmas, c'est-à-dire de choisir le manuscrit le plus complet et d'éviter les modifications ultérieures. Une simplification de cette méthode au cours des années guidait à l'édition de bons manuscrits auxquels on n'apportait que des corrections limitées et rendues nécessaires par la philologie des langues romanes.

Or, l'idée de Backmann ne sera réalisée qu'après 1945: on commence à retracer le développement du texte dans des apparats critiques minutieux et importants, la genèse du texte devient transparente et le processus d'écriture devient compréhensible.

² Bodo PLACHTA, Germanistische Editions-wissenschaft im Kontext ihrer Geschichte, dans: Anglia. Journal of English Philology 119/3 (2002), p. 379–397, ici p. 385.

³ TRACHSLER, Quels textes pour qui? (voir n. 1), p. 10.

Dans le monde anglophone, une conférence donnée par Walter Greg en 1949 «The Rationale of the Copy-Text»⁴, propose la publication d'une forme idéale du texte enrichie par les modifications que l'auteur a effectuées au cours des différentes versions. Une telle méthode garantirait la préservation de l'intention de l'auteur. De telles théories représentent une sorte de glorification de l'auteur et de son œuvre et sont donc le contraire de la perception qu'ont les éditeurs de tradition germanique de leur fonction. Eux se comprennent comme des archivistes neutres, ouvrant au public les ateliers de l'écrivain. Les deux traditions devaient se rapprocher dans les années 1980 et 1990, quand l'angliciste Jerome McGann rejeta l'importance de l'auteur dans le travail éditorial et souligna le contexte historique et la genèse du texte. On pourrait conclure que les origines de l'ecdotique se fondaient plutôt sur des considérations esthétiques, tandis qu'aujourd'hui, une conception historiciste est davantage répandue.

Comment les choix éditoriaux déterminent-ils l'œuvre?

Quels aspects doit-on prendre impérativement en considération lors du travail éditorial et comment influencent-ils la réception publique d'une œuvre? Cette question se pose à chaque projet d'édition, et la réponse dépend de plusieurs facteurs:

Tout d'abord, il s'agit bien évidemment de la source même et du public cible. Comme il a été mentionné ci-dessus, les éditions critiques font souvent partie des éditions complètes, qui sont souvent très élaborées et véritablement coûteuses. Les apparats critiques sont volumineux et les éditions ne se prêtent pas, pour des raisons pratiques, au travail universitaire des étudiants. Ces éditions satisfont les exigences scientifiques du lecteur. Les éditions non critiques et sans commentaires sont plus populaires mais manquent d'informations pour une étude profonde en tant que source historique. Les différents types d'édition sont donc liés à la question du public.

Ceci constaté, on adapte donc la taille et la place de la critique textuelle dans le texte (est-ce mieux de la mettre à la fin du livre ou en bas de la page, quelle est la solution la plus pratique pour le lecteur et pour ceux qui voudraient, par exemple, en faire des copies?) ; en conséquence, on va ajuster la taille du livre, le prix et la conception.

Les considérations économiques jouent un rôle également important, ainsi que la

⁴ Walter Wilson GREG, *The Rationale of the Copy-Text*, dans: *Studies in Bibliography* 3 (1950/51), p. 19–36; W. SPEED HILL, *Theory and Practice in Anglo-American Scholarly Editing, 1950–2000*, dans: *Anglia. Journal of English Philology* 119/3 (2002), p. 328–350; Paul EGGERT, *Recent Editorial Theory in the Anglophone World: a Review-Article*, *ibid.*, p. 352–374.

question de savoir quel type d'édition il faut choisir pour quelle source. Voici un exemple qui illustre bien ce problème: il existe, en histoire, la forme des *regestes*, une technique qui consiste à résumer le contenu d'une source en quelques mots sans la reproduire entièrement. Cette technique est très pratique pour la publication des sources volumineuses. Elle est utilisée pour les chartes et les actes juridiques du Moyen Âge, par exemple, et représente un travail important et utile pour la recherche en histoire médiévale⁵. Cette méthode est également utile dans certaines éditions. Elle fut utilisée dans les années 1980 pour une édition de la correspondance de Goethe. Il s'agit d'un ensemble de 20 000 lettres de différentes personnes, qui ont été résumées et mises en ordre. Les lettres de Thomas Mann ont été elles aussi publiées suivant un procédé semblable, résumant les lettres manuscrites d'un des grands auteurs du 20^e siècle à leur simple contenu. Ceci est, vu d'une perspective littéraire, relativement extraordinaire. En un mot, il est d'une importance décisive d'adapter la forme de la source à la forme de l'édition. Les réflexions préliminaires de l'éditeur doivent donc inclure la question de la forme du texte. L'ecdotique moderne y répond avec le *Textrad*, une « roue textuelle »⁶. Elle comporte six dénominations qui définissent le texte selon sa nature et sa forme pour trouver une structure d'édition appropriée. La roue offre trois notions principales (le texte peut être une formation linguistique, une idée et une intention, un document) et trois états intermédiaires (pensée structurée et formée, énoncé fixé, signe visuel). Les éditeurs pourront qualifier la nature du texte et agir en fonction de l'objectif projeté.

Finalement, il faut, surtout eu égard aux questions financières, se demander si la source à publier fait écho à un intérêt existant et s'il existe des lecteurs potentiels. Souvent, le financement d'un projet d'édition va de pair avec la légitimité du projet et un bénéfice potentiel. De cette façon, les grands projets d'édition se regroupent autour de sujets populaires et attirants, qu'il s'agisse du canon littéraire, d'une source redécouverte ou d'une actualité thématique. Au gré des développements techniques, une grande partie des éditions s'est déplacée dans le monde numérique, ce qui est un changement fondamental dans l'ecdotique. La rapidité, les fonctions automatisées, la disponibilité et l'absence d'une version physique du texte sont en même temps vice et vertu de ce changement. L'actualité en matière de développements culturels, comme le progrès technique et l'intermedia, a une influence importante sur les questions

⁵ Rolf GROSSE, De l'utilité des *regestes*, dans: CANTEAUT, GROSSE (dir.), Pourquoi éditer des textes (voir n. 1) (http://www.perspectivia.net/publikationen/discussions/9-2014/grosse_regestes [30/08/2016]).

⁶ Patrick SAHLE, *Digitale Editionsformen. Zum Umgang mit der Überlieferung unter den Bedingungen des Medienwandels*, t. 3: Textbegriffe und Recodierung, Norderstedt 2013. p. 8–9.

éditoriales. On pourrait donc conclure que la nature d'une édition et le rôle que joue la source sont interdépendants et ont les conséquences l'un sur l'autre.

L'édition critique de »Mein Kampf«, Institut für Zeitgeschichte 2016

En janvier 2016, l'Institut für Zeitgeschichte (IfZ) a publié une nouvelle édition du livre »Mein Kampf«, ce qui a suscité de nombreuses et diverses réactions publiques. L'IfZ, fondé à l'initiative des Alliés en 1949 sous le nom Deutsches Institut für Geschichte der nationalsozialistischen Zeit, publie régulièrement les »Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte« et entretient une bibliothèque et un fonds d'archives sur l'histoire contemporaine européenne. Les éditeurs étaient confrontés à de nombreuses questions et critiques concernant ce projet. Ils ont trouvé une approche scientifique unique à l'édition de ce texte-symbole largement débattu.

Comme l'explique le directeur de l'IfZ Andreas Wirsching⁷, le débat sur »Mein Kampf« tournait depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale en 1945 autour de sa qualité littéraire et ses faiblesses linguistiques. Ce faisant, les critiques sous-estimaient sa signification. Or, Wirsching souhaite une discussion ouverte du contenu par le public pour éviter l'exploitation abusive d'un texte qui n'a rien perdu de son aura.

D'abord, il faut justifier pourquoi il est nécessaire de publier ce livre dans le cadre d'une édition critique et quel est son statut en tant que source historique. Ce document ne donne pas seulement accès à la forme de pensée et à l'idéologie hitlérienne, mais est également un document important sur le climat politique et le débat national-socialiste des années 1920. Les suites du livre, notamment le Troisième Reich et la Seconde Guerre mondiale, – donc sa réalisation – en font une source historique centrale. D'autre part, le but d'une édition critique est bien évidemment de permettre une discussion ouverte pour s'opposer à une lecture irréfléchie et clandestine. Cette édition ne s'adresse pas seulement aux chercheurs et aux historiens mais présente, à un prix qui s'élève à environ 60 euros – pour 2000 pages et 3700 commentaires – une version pour tous. Cette approche franche a également suscité des réactions négatives⁸. L'ancienne directrice du Conseil central des Juifs en Allemagne, Charlotte Knobloch, considère ce texte comme une boîte de Pandore: incontrôlable et à ne jamais rouvrir; ceci aussi par

⁷ Andreas WIRSCHING, Hitler, Mein Kampf. Eine kritische Edition des Instituts für Zeitgeschichte, dans : Aus Politik und Zeitgeschichte. Beilage zur Wochenzeitung »Das Parlament« 43–45 (2015), p. 9–16, ici p. 10.

⁸ Cf. les différentes réactions et débats publics, recueillis sur la page de l'IfZ, disponible en ligne: <http://www.ifz-muenchen.de/aktuelles/themen/edition-mein-kampf/dokumentation-mein-kampf-in-der-oeffentlichen-diskussion/> (30/08/2016).

respect pour les victimes de la guerre. Wirsching, de l'autre côté, souligne qu'une édition commentée est le point de départ d'une discussion objective, émancipée et respectueuse des victimes.

Pour cette édition, les éditeurs se sont investis dans un travail détaillé et complet: les annotations se composent de deux parties: la critique textuelle et les commentaires. Comme aucun manuscrit du texte, sauf une vingtaine de pages, n'est préservé, la première version imprimée de 1925 et 1927 forme la base de cette édition. De plus, ont été choisies cinq autres éditions exemplaires des années 1930, 1933, 1937, 1939 et 1944 pour la critique textuelle. Le travail s'est accompagné de principes éditoriaux très détaillés pour atteindre à une transparence absolue. Une page donnée en exemple dans la préface explique les annotations et l'architecture de la mise en page⁹. Par les notes de critique textuelle, les modifications qu'ont apportées d'autres éditeurs au texte sont rendues visibles en comparant les différentes éditions sélectionnées. Ces modifications sont, en effet, extrêmement mineures. Hitler, lui, n'a pas voulu modifier le texte, ce qui faisait partie de l'image de Führer infaillible qu'il entretenait. Dans les commentaires qui se trouvent directement à côté du texte, il s'agit de mettre les erreurs et les contrevérités postulées par l'auteur en lumière ainsi que de mettre les thèmes abordés dans le contexte des débats contemporains de l'écriture du livre, ainsi que d'éclairer les sources et les allusions historiques d'Hitler. De même, les euphémismes et embellissements quant à sa propre personne et à sa biographie sont corrigés. Cette transparence démystifie le texte et son auteur, et contribue ainsi à une lecture critique.

Les éditeurs mettent à nu la propagande, les manipulations et les fonctions d'un texte dont plus de 12 millions exemplaires ont été imprimés entre 1925 et 1945 et dont l'idéologie a été réalisée par le régime nazi. Ce texte donne quantité d'informations détaillées sur la construction de cette idéologie et du monde hitlérien. Il faut s'en servir en tant que source historique, mais il faut également se rendre compte de sa portée symbolique. Les contemporains d'Hitler ont lu ce livre, et on ne peut pas nier son influence sur la pensée de cette génération. Par une analyse détaillée du langage, les éditeurs montrent de près le texte et son fonctionnement. De plus, ils prennent position dans les commentaires pour ne pas risquer la neutralité face à un tel sujet. Ce livre s'adresse à un public international, il sera lu à l'avenir et marque une césure dans l'histoire allemande – toutes ces raisons ont entraîné la nécessité d'une réflexion

⁹ Cf. Christian HARTMANN, Thomas VORDERMAYER, et al. (dir.), Hitler, Mein Kampf. Eine kritische Edition, München, Berlin 2016, p. 80.

éditoriale profonde.

Cette édition a de nombreuses spécificités: non seulement ne se pose pas la question de l'authenticité, ce qui est fréquent dans les éditions de sources médiévales par exemple, mais dans ce cas, »Mein Kampf« devient, dans sa dimension historique de programme et de projet réalisé, encore plus réel et plus authentique que d'autres sources. La contextualisation fait de ce livre une source presque sur-réelle au sens littéral du mot.

À suivre le système du *Textrad*, il s'agit d'un texte qui se veut principalement idée et intention; un travail qui a pour but de transporter un message, d'influencer les lecteurs et former la réalité. La question se pose de savoir comment les éditeurs traitent cette intention. Une situation paradoxale s'est donc constituée: il s'agit de publier une édition critique qui satisfasse les attentes d'un lectorat attentif et, en même temps, de contredire d'une manière extrêmement fine tous les énoncés du texte publié, tout cela à un niveau scientifique élevé et avec une grande responsabilité.

C'est à cause de ce statut exceptionnel, comme le suggère Charlotte Knobloch, que le texte présente le risque d'être interprété et d'influencer ses lecteurs: il faut briser le mythe. C'est la raison pour laquelle les éditeurs se positionnent clairement dans les annotations et dans la conception de la publication; on l'encadre fermement dans un discours, on veille à ne pas donner de marge d'interprétation, mais on guide le lecteur. L'absence de manuscrit ne permet pas de montrer la genèse du texte, on met donc l'accent sur les annotations qui relèvent du contexte historique et sur la situation de son auteur. La montée du racisme, de la xénophobie et les retours nationalistes nous montrent à quel point cette idéologie peut aujourd'hui se révéler dangereuse.

Par ce travail minutieux et les commentaires précis, l'édition guide la réception du texte. C'est aussi une forme de contrôle qu'exerce l'éditeur sur le lecteur, qui est forcé, par les notes et paratextes, d'assister à la déconstruction du mythe de »Mein Kampf«.

Pour conclure, il faut revenir sur l'idée que chaque projet éditorial dépend de la source et de l'objectif de la publication. On l'a vu, l'ouvrage d'Hitler, un exemple plutôt extraordinaire, mais néanmoins actuel et riche d'enseignements, montre qu'il faut prendre en compte différents aspects comme le contexte historique, la genèse, l'impact et les conséquences d'une œuvre afin de réaliser une édition qui réponde aux exigences des lecteurs. Là se trouve donc le point central de cette réflexion: de même que les exigences changent avec le temps, l'écrit se doit d'être toujours en mouvement.

Elle est un produit des évolutions et actualités culturelles, philosophiques, littéraires ou politiques.